

La paix et les migrants

A vous tous qui cherchez la paix :

Paix !

Le 19 janvier 2014, on a célébré la 100^{ème} Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, avec l'objectif de sensibiliser la conscience chrétienne et humanitaire à une prise d'attitude à l'égard de ces hommes et femmes obligés de quitter leurs terres, à la recherche d'une vie plus digne. Et, pourtant, même avec toute cette mobilisation, le drame de ces gens ne semble pas arriver à sa fin.

Le symbole majeur de cette tragédie est une petite île italienne – l'île de Lampedusa –, de 20,2 km² de superficie et d'environ 5 milles habitants. A mi-chemin entre l'Europe et l'Afrique, l'île est devenue une porte d'entrée pour ceux qui désirent arriver en Europe de façon irrégulière. Des dizaines de milliers de sans-papiers y sont arrivés, par des bateaux nommés « bateaux de l'espérance », en payant très cher. Sans sécurité, les migrants sont entassés comme des sardines dans une boîte. On estime ainsi que plus de 20 milles personnes ont perdu leur vie en faisant la traversée. Le cas le plus récent est celui du 3 octobre 2013, quand un bateau transportant 500 migrants a pris feu et chaviré, en faisant 350 morts.

La question n'est pas simple : faut-il accueillir en Europe tous ces migrants ? Faut-il les renvoyer ? Faut-il les laisser périr ? En 2007, deux capitaines de bateaux de pêche italiens ont été mis en justice pour avoir voulu secourir des « bateaux d'espérance », accusés d'aider à l'entrée illégale de migrants sur le territoire. Le 8 juillet 2013, le Pape François, lui-même, s'est rendu sur cette île pour manifester sa solidarité à toutes les victimes, ainsi qu'à la communauté de Lampedusa qui sans cesse démontre sa charité envers les plus démunis. A cette occasion, il nous a rappelé notre responsabilité humanitaire dans cette situation : *« Beaucoup de nous, je m'y inclus aussi, nous sommes désorientés, nous se sommes plus attentifs au monde dans lequel nous vivons, nous ne soignons pas, nous ne gardons pas ce que Dieu a créé pour tous et nous ne sommes plus capables non plus de nous garder les uns les autres. Et quand cette désorientation assume les dimensions du monde, on arrive à des tragédies comme celle à laquelle nous avons assisté »*. Dans son message pour la Journée du Migrant et du Réfugié, publié le 5 août 2013, il nous invité au *« passage d'une attitude de défense et de peur, de désintérêt ou de marginalisation – qui, en fin de compte, correspond à la « culture du rejet » – à une attitude qui ait comme base la « culture de la rencontre », seule capable de construire un monde plus juste et fraternel, un monde meilleur »*.

La paix mondiale dépendra en grande partie de la solution et de la réponse que nous donnerons à l'égard des migrants et des réfugiés. Ou la paix viendra pour tous, ou la paix ne viendra pour personne : il faut établir un ordre cosmopolite où le monde se transforme dans la maison de tous et que tous soient bien accueillis partout.

Avec les paroles du Pape François à Lampedusa, assumons notre part de responsabilité dans cette question :

Seigneur, nous demandons pardon pour l'indifférence envers beaucoup de frères et sœurs ; Père, nous te demandons pardon pour celui qui s'est accommodé et s'est enfermé dans son propre bien-être qui porte à l'anesthésie du cœur, nous te demandons pardon pour ceux qui par leurs décisions au niveau mondial ont créé des situations qui conduisent à ces drames. Pardon Seigneur ! Seigneur, que nous entendions aujourd'hui aussi tes questions : « Adam où es-tu ? », « Où est le sang de ton frère ? ». Amen.

Avec toute mon amitié,

fr. Irénée Rezende Guimarães

moine bénédictin de l'Abbaye Notre-Dame, Tournay, France.